

# 1

JANVIER 2000. Paris.

D'un coup sec, elle tira l'épais rideau qui filtrait la clarté de la chambre. « Quelle infection, on se croirait dans une porcherie », s'écria-t-elle en s'empressant d'ouvrir la fenêtre.

Des vêtements éparpillés jonchaient le sol de la pièce parmi les cadavres de bouteilles. Inutile d'être devin pour imaginer le scénario de la veille.

Sous un amas de couvertures et draps de lit, une voix caverneuse lui fit écho. « Est-ce que je m'occupe de vos petites odeurs intimes qui indisposent sérieusement mes narines chaque matin ? ».

Offusquée et complètement abasourdie par la vulgarité de l'insulte, elle parvint à articuler à court d'imagination :

« Espèce de malotru, vous êtes pire qu'une vipère cracheuse de venin. A partir de cet instant, ne comptez plus sur moi ! ».

Vlan ! La porte d'entrée claquée d'une extrême

violence fit penser à un coup de tonnerre. Comme d'habitude, un énorme bouquet de ses fleurs préférées, des roses rouges, accompagné d'un mot d'excuses bien pensées, permettrait à Jules d'obtenir l'absolution de son comportement outrancier. Tel un vieux couple après des années de vie commune, le rituel disputes-réconciliations était monnaie courante. Concierge de l'immeuble où vivait Jules Clément, Marie était fière et honorée d'entretenir l'appartement du vieux garçon. Cette manne substantielle apportait un supplément opportun à ses modestes revenus de veuve. Entretien-elle un secret espoir d'un rapprochement plus intime ? Rien dans son comportement ne le laissait paraître. Elle sentait bien que Jules ne partageait aucun sentiment à son égard. Son penchant pour l'alcool le rendait agressif et vulgaire, le bref échange matinal en était le parfait exemple. Elle ignorait la souffrance intérieure de l'homme.

Né dans une famille modeste d'ouvriers du textile au nord de la France et fils unique, il avait réussi à 23 ans l'examen d'entrée à l'école de police à Paris. Ce fut lors de son stage de lieutenant qu'il rencontra celui qui serait à l'origine de tous ses déboires, Pierre-Alain Mortin.

A l'inverse de ce dernier, Jules était de forte corpulence et physiquement plutôt beau gosse. De grands yeux bleus et un perpétuel sourire aux lèvres

le rendaient sympathique. Ses cheveux blonds coupés très courts, toujours en bataille, dénotaient d'une certaine décontraction, affichée également dans ses tenues vestimentaires. Par quelle miraculeuse alchimie s'étaient-ils rapprochés ? A l'issue de leur stage, la même affectation à la brigade des stupéfiants ?...

Lors du traditionnel bal de la police organisé au profit des orphelins de l'administration, tous les membres des services se retrouvaient habituellement, accompagnés de leurs familles, pour la bonne cause, et ce, sans distinction de grade. Au cours de cette manifestation, ils firent connaissance d'Elisabeth, charmante jeune fille sensiblement de leur âge. Dans un visage aux traits fins, ses grands yeux couleur noisette semblaient en perpétuel éveil et le trait dominant restait ce sourire éclatant. Malgré leur différence de taille, Jules, dont les talents de danseur ne souffraient d'aucune discussion, la fit virevolter avec grâce pendant une bonne partie de la soirée. Le courant semblait passer entre eux, au grand désespoir de Pierre-Alain qui n'en fit rien paraître.

Peu après cette rencontre qui vit les danseurs d'un soir se retrouver régulièrement, un coup de filet dans le milieu de la drogue fut programmé au début de la nuit du 14 juillet dans une cité de La Courneuve.

Nos deux néophytes éloignés volontairement

des points chauds, couvraient un terrain vague situé à l'arrière de deux immenses tours. Alors qu'ils entendaient au loin les aboiements étouffés des chiens policiers et les ordres transmis par mégaphone, une ombre surgit soudain à quelques mètres de leur lieu de surveillance. Après de vaines sommations d'usage, ils s'élançèrent à sa poursuite, armes au poing. Hélas, Jules trébucha dans sa course et le révolver lui échappa des mains alors qu'il tentait d'amortir sa chute. Il glissa devant lui. Pierre-Alain le récupéra, le sien s'étant enrayé. Deux détonations retentirent alors...

Le fuyard gisait, face contre terre, un orifice sanguinolant à la base du crâne. Au milieu de ce cauchemar, que se passa-t-il ensuite ?

Jules avait été retrouvé prostré, tournant et retournant machinalement son révolver dans ses mains en attendant que le responsable de cet effroyable accident se dénonçât. Ses espoirs demeurèrent vains. Hélas, l'infâme, le traître restait désespérément muet. Cette obsession de ne pas avoir eu le courage à ce moment-là de se disculper, d'accepter l'inacceptable responsabilité des événements qui brisèrent net ses ambitions de promotion le taraudait sans cesse. La commission d'enquête diligentée à cet effet avait attribué le décès à un homicide involontaire dans l'exercice de ses fonctions, avec concours de circonstances indépendantes de sa vo-

lonté. Elle lui infligea, malgré tout, un blâme qui devait le suivre tout au long de sa carrière et péjorer ainsi toute perspective d'avancement.

Cette sanction administrative ne lui occasionna pas autant de souffrance que le mutisme de son pseudo-ami. Jules apprit longtemps après ces événements que les membres de la commission d'enquête avaient été « invités » peu avant leurs investigations au 36 quai des Orfèvres chez le grand patron de l'anti-gang, le commandant Mortin, papa d'un certain Pierre-Alain.

Dirigé vers un emploi subalterne, Jules fut affecté au commissariat du deuxième arrondissement où il jouait les utilités. Du fait de son passé connu de tous, il jouissait auprès de ses collègues d'une bienveillance amicale : il n'avait son pareil pour rédiger les rapports qui leur étaient dévolus! Lorsque la pression était trop importante, quelques verres d'alcool lui apportaient une quiétude éphémère synonyme d'oubli.

L'odieuse réplique adressée ce matin même à sa concierge résultait, la veille, d'un excès de boisson consécutif à l'anniversaire de mariage entre Pierre-Alain et Elisabeth.

« Il m'aura tout pris, l'ordure » fut la sentence prononcée à l'époque par Jules, à l'annonce de la cérémonie, en guise de vœux de bonheur.